

*Au temps de st Vincent de Paul  
... et aujourd'hui*

**LE SILENCE**

### Ce silence qui nous fait du bien !

Il s'agit de ce silence qui apaise notre environnement et notre esprit. Il dispose à l'écoute. Il offre l'espace approprié pour penser et prier. C'est de ce silence dont parle le livre de l'Apocalypse : « Quand il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. » (Apocalypse 8,1)

St Vincent aussi a parlé de ce silence à ses confrères en ces termes : « Tout va bien en la maison ou communauté où le silence est bien observé, comme, au contraire, dans une communauté qui ne garde point le silence, on peut dire que tout va mal. » XII,284

Ce Silence qui nous fait du bien peut être un des moyens pour nous aider à penser, prier et agir pour le Bien commun, comme nous y invitait notre Fiche 113 sur le Bien commun. Dans une société où le niveau de bruit a atteint des niveaux élevés, il est nécessaire de redécouvrir les bienfaits du silence dont on dit qu'il est d'or en comparaison de nos tumultes.

C'est pourquoi cette Fiche 114 nous propose l'éloge du silence que font nos Fondateurs. Convaincu que le silence dispose à une meilleure relation avec le Créateur, St Vincent dit aux Filles de la Charité : « Le silence...sert pour parler à Dieu ; c'est dans le silence qu'il communique ses grâces ; il ne nous parle point hors du silence ; car les paroles de Dieu ne se mêlent point avec les paroles et le tumulte des hommes » X,95.

Le silence a le pouvoir de nous mettre en bonne relation avec Dieu. Il peut être ressenti comme un silence imposé, par exemple pour des personnes atteintes de surdité. Certaines personnes, comme les contemplatifs(ves) dans les monastères, quant à elles, choisissent le silence parce qu'il nourrit leur vie. Nous vous partageons deux témoignages sur ces silences. Dans tous les cas, il est salutaire de savoir faire silence pour « Ne point se laisser aller aux caquets, médisances et plaintes » (Ste Louise) qui nous empêcheraient d'écouter Dieu et de le servir.

## SILENCE ET ANNONCE DE L'EVANGILE

Il peut paraître étonnant de donner une place au silence dans une perspective missionnaire ! Pourtant, l'annonce de l'Évangile commence par l'écoute de Celui qui est annoncé et de celui à qui il est annoncé ! Le silence est comme le milieu normal de l'écoute !

A plusieurs reprises Jésus fait comprendre à ses disciples combien le silence est nécessaire pour ne pas passer à côté de l'essentiel ! Il les met en garde contre une annonce prématurée de sa messianité qui mettrait de côté sa Passion, contre l'enthousiasme éphémère des foules qui veulent se saisir de lui parce qu'il leur a donné à manger ou guéri les malades. Si nous voulons vraiment comprendre ce que Jésus veut dire par ses actes, l'attitude de Marie qui « méditait tous ces événements dans son cœur », nous est précieuse ! il est bon de « laisser mijoter » dans le silence intérieur ce que nous voyons, entendons !

Le silence favorise un juste discernement. Les voix tonitruantes, qui croient transmettre la voix de Dieu, les « *vedettes* » de la pastorale, qui font du bruit, ne sont pas plus efficaces qu'un humble prêtre, une discrète religieuse, ou un modeste laïc, qui essaient de rendre visible l'Évangile dans l'ordinaire de leur vie ou de leur prédication ! Déjà saint Paul dans 1 *Co* 1, 12, mettait en garde contre les « beaux discours » d'Apollos ! Pour connaître vraiment qui est Jésus, nous avons besoin « *de nous enfouir dans le silence* ». L'annonce de l'Évangile ne passe pas uniquement par des paroles, de beaux discours ou de beaux écrits.

Dieu nous parle, nous révèle qui il est, le plus souvent au plus profond de nous-même. Et alors nous avons en quelque sorte à nous livrer à cette présence silencieuse de Dieu en nous. Une présence invisible et discrète ! rappelons-nous le beau texte du premier livre des

Rois (*IR19*, 11-13) : Dieu parle dans « le murmure d'une brise légère ». Il nous faut donc apprendre à nous taire, à taire en nous ce que nous croyons savoir, pour que vienne ce silence qui est le lieu où l'Esprit pourra nous parler !

Il arrive, il est vrai, que le silence soit générateur d'une certaine angoisse. En chacun peut naître à la fois une aspiration au silence, à la solitude et la difficulté de le vivre. Comme les disciples dans la barque, nous sommes préoccupés par le sommeil, le silence de Jésus ! il nous faut accepter nous aussi ce silence dans la confiance. C'est alors que nous pourrons comprendre à quel point nous sommes en connivence avec Dieu, en communion profonde avec lui. « *Je tiens mon âme égale et silencieuse, mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère* » nous dit le psaume 130. Le silence est le lieu où nous redevenons comme un enfant dans les bras de Jésus, désarmés de tout notre attirail de mots, d'idées, plus ou moins confuses parfois. Le véritable silence nous met devant Dieu tels que nous sommes, simplement, humblement. C'est bien là l'attitude vraie de celui ou de celle qui se met à l'écoute de la Parole, l'attitude du pauvre que Jésus propose en exemple. Il n'a rien pour se cacher derrière. C'est l'attitude de Marie au pied de la croix, de l'autre Marie, la sœur de Marthe, qui se recueille, silencieuse, aux pieds de Jésus. Attitude de dénuement intérieur pour laisser la place à « l'Autre »!

Pourtant, nous pouvons aussi faire l'expérience d'un silence qui n'a rien de positif ! Il peut être la meilleure ou la pire des choses ! Ainsi, quand Jésus demande à ses disciples de quoi ils parlaient en chemin, ils se taisaient, nous dit l'évangéliste, parce qu'ils avaient discuté pour savoir qui était le plus grand (*Mc* 9, 34) ! Le silence peut aussi être la marque d'un esprit renfermé, exprimer une bouderie ou une rancune, ou pire encore un manque de franchise, une dissimulation ou un refus de transparence, comme nous en faisons parfois l'expérience dans l'Eglise elle-même. Un tel silence est bien sûr condamnable !

Qu'est donc un silence profitable à l'écoute de Dieu et des autres, à la prière, à la réflexion, au travail, au service, à l'annonce de l'Évangile, sinon celui qui établit à l'intérieur de la personne la paix et la sérénité. Ce silence ne s'impose pas, il s'accueille ! C'est le silence qui nous permet de relativiser bien des choses dans notre vie, nos épreuves, nos soucis, pour prendre la dimension réelle des choses et des personnes. Le sage en général n'est pas un grand bavard ! Souvent le Pape François met en garde contre les bavardages où se noient tant de futilités, quand ce ne sont pas des médisances, plaie de bien des communautés dit-il ! Le silence aide à faire taire les « jacasseries » de nos préoccupations artificielles, pour laisser la place aux grandes épreuves qui peuvent nous préoccuper, comme aux grandes joies que le Seigneur nous permet de découvrir dans nos vies et dans celles des autres, du monde.

Le silence est une manifestation de l'amour de Dieu qui se révèle dans la discrétion. Silence et discrétion ! L'un va avec l'autre ! Pendant les 30 ans de sa 'vie cachée' - l'essentiel de la durée de sa vie terrestre - Jésus a bien été 'missionnaire du Père' ! Une vie de discrétion silencieuse qui a été une sorte de reflet de la manière d'être de Dieu dans son amour pour les hommes.

En conclusion, nous pouvons enfin constater que le silence est parfois nécessaire pour faire parvenir la Parole de Dieu aux hommes. Et nous comprenons alors ce lien paradoxal qui existe entre silence et mission ! Bien souvent, le silence devient une forme ou un aspect de la mission. Un tel silence dans ces situations n'est pas vide pour autant ! Il nous aide à saisir que c'est Dieu le premier qui parle au cœur de l'homme. Il a fallu du temps pour comprendre qu'une Eglise dépouillée de tout, de ses œuvres, de sa liberté de parole parfois, est aussi une Eglise missionnaire, une Eglise qui annonce Jésus à travers une parole dépouillée de tout aspect 'tonitruant' ! Une telle 'parole silencieuse', permet alors à Dieu de parler, de se faire entendre et accueillir !

## Conférence du 20 septembre 1658, *Sur le silence* – XII,57-62

Nous pouvons trouver chez St Vincent une conférence dédiée au silence. En voici un large extrait :

« Le premier motif que la Compagnie de la Mission a de bien observer la vertu du silence est que par le silence Dieu est glorifié : Te decet hymnus, Deus, in Sion (Ps 64,1). Il y a une autre version qui dit : Tibi silentium laus, Deus, in Sion. Dieu est aussi glorifié par le silence que par les hymnes qui sont chantées en son honneur. Le second motif est le grand avantage et les grands biens qui reviennent à la Compagnie de la garde du silence, soit pour l'âme, ou pour l'étude et les autres emplois que l'on a à faire, car, comme l'esprit de l'homme ne peut pas demeurer sans agir, s'il est obligé de garder le silence, cela fera qu'il s'adonnera davantage à l'étude, si c'est un prêtre ou un écolier ; si une autre personne, à son emploi et occupation. Celui qui n'a pas cette vertu de silence, s'il ne travaille point de tout son pouvoir à le pratiquer, ne fera que perdre le temps ; car cela va là, à perdre le temps, à aller là, à venir ici, à parler à celui-là, à s'entretenir avec celui-ci, en la chambre, hors de la chambre, à parler de celui-ci et puis de celui-là, des nouvelles du temps, de la guerre, et ainsi du reste, bref à perdre le temps, à s'entretenir et parler de choses inutiles et préjudiciables bien souvent à notre âme.

Il y a quelque temps, je n'allais jamais ou rarement chez le nonce du Pape, qui était logé en une maison de religieux, que je ne visse des religieux dans le cloître, au jardin, occupés à s'entretenir les uns avec les autres, à rire, à regarder, à se promener. Et d'où venait cela ? Manque de garder le silence ; car, si ces personnes étaient bien amateurs du saint silence, on ne les verrait pas se comporter de la sorte.

Qu'est-il arrivé depuis peu dans une maison de religieux de cette ville ? Vous le dirai-je, mes frères ? Hélas ! cela est étrange et trop public. Deux religieux ont été tués. Et d'où vient cela ? Faute de garder le silence, pour s'être mêlés de ce qu'ils n'avaient que faire. Le parlement, qui a su qu'il y avait quelque désordre parmi eux,

quelque division, y a voulu apporter remède ; quelques-uns des conseillers même ont été députés pour se transporter en cette maison. D'abord ces religieux ont voulu résister ; ils se sont enfermés, et avec des armes ont voulu se défendre. Oh ! dame ! dès que le parlement vit cela, il y envoya derechef avec main forte, et quelques-uns de ces religieux, comme je vous viens de dire, ont été blessés et en sont morts. Voilà, mes frères, les maux qui arrivent pour ne pas garder le silence, s'entretenir de nouvelles, etc. Et le mal a été si grand que le rapporteur même m'a dit qu'il y en avait qui ne méritaient pas moins que les galères. Voyez, mes frères, voyez ce que c'est que cela.

(...)

Un autre motif est que, selon la maxime des saints, tout va bien en la maison ou communauté où le silence est bien observé, comme, au contraire, dans une communauté qui ne garde point le silence, on peut dire que tout va mal.

Maintenant, pour le second point, qui est de voir les lieux où l'on doit plus particulièrement garder un plus grand silence qu'en tout autre, c'est : 1° l'église ; 2° le réfectoire ; 3° le dortoir ; 4° le cloître. A cette heure, ne point parler deux à deux dans les chambres, et que celui qui le fait sache qu'il fait une action scandaleuse et qu'il sera cause que d'autres feront la même faute ; de quoi il sera par conséquent fort coupable.

Le temps, c'est à savoir depuis une récréation jusqu'à l'autre. Les filles de Sainte-Marie ont parmi elles deux sortes de silences un, qu'elles appellent le grand silence ; et l'autre, le petit silence. Pendant ce grand silence, qui est à dire depuis les prières du soir jusqu'au lendemain après l'oraison du matin, il n'est pas loisible à une sœur de parler à une autre ; et cela, voyez-vous, s'observe exactement et fidèlement. L'autre, qu'elles appellent le petit silence, à la différence de celui que je viens de dire, est celui qu'elles observent depuis l'oraison du matin jusqu'à la fin de la récréation du soir, pendant lequel temps elles se parlent, mais tout bas et pour des choses nécessaires ; j'excepte les deux temps de la récréation d'après le dîner et d'après le souper. Mais, hors ce temps-là, elles ne se parlent que pour des choses nécessaires. Elles le font tout bas.

**Mais ce qui est remarquable parmi elles, c'est que jamais une sœur ne parle à une sœur dans sa chambre sans permission de la supérieure. Voilà, mes frères, comme quoi le silence est gardé parmi elles.**

**Je sais bien qu'il faut que les officiers aient quelques heures pour pouvoir parler et aviser aux affaires de la maison. Nous prenons le temps immédiatement après l'examen général comme le plus propre et moins incommode et où l'on peut parler des affaires plus facilement, sans être interrompu. Je me suis enquis en d'autres communautés comment on en usait ; on m'a dit qu'on ne peut pas s'exempter de cela ; c'est une chose nécessaire. Il faudra voir si nous ne pourrions point prendre quelque'autre heure pendant la journée ; néanmoins je vois qu'il est difficile de trouver un autre temps qui soit si facile et si propre pour ce sujet.**

**Un bon moyen pour faire que chacun garde bien le silence, est de prendre, chacun en son particulier, une résolution ferme de se mettre dans la pratique de cette vertu, et cela à commencer dès demain, voyez-vous, dès demain, qu'un chacun se donne tout de bon à Dieu pour cela.**

**(...)**

**J'entendais, ces jours passés, de notre chambre, où j'étais avec M. de Saint-Nicolas, que l'on faisait ici dans cette salle un bruit avec ces messieurs les ordinands, que l'on parlait si haut que, je vous promets, j'avais grand'peine d'ouïr cela ; Autrefois, aux Bons Enfants, l'on eût ouï une mouche bruire, dans le commencement que nous fûmes appliqués à la conduite de l'ordination. Et d'où vient que cela n'est plus présentement ? C'est que nous avons perdu la vertu du silence. O mon Dieu ! ô mon Sauveur ! redonnez, Seigneur, cette sainte vertu à la petite Compagnie de la Mission ! Demandons-la, mes frères, demandons-la instamment à sa divine Majesté ».**



# *Nos fondateurs et le silence*

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la ville grouille tel un rucher, toujours bourdonnante des rencontres humaines : travaux, jeux, amusements, marchandages, cris, surprises. A la campagne, la culture et le bétail rythment l'existence de chacun et chacune. Il reste difficile d'y créer un espace de mise en retrait et de solitude. Et quand la recherche du désert se fait plus pressante, l'inévitable se produit : fréquenter, voire choisir, une forme de vie monastique, ou inventer une autre manière où se mêlent, discrètement, action et contemplation.

## I. LE CADRE DU SILENCE

Le cadre se définit en fonction de l'ambiance recherchée par les exigences de la Règle dans les communautés et c'est ce silence qui permet cet effet.



**« Nous rentrons dans le silence »**

**« Nous observons le silence depuis le soir après la prière jusqu'au lendemain après le dîner, que nous avons une heure de récréation ; et depuis la récréation jusques au soir après souper, auquel temps nous avons encore une heure de récréation, laquelle achevée, nous rentrons dans le silence, pendant lequel nous ne parlons que de choses nécessaires, et encore tout bas. Or, quiconque ôte cela d'une communauté y introduit un désordre et une confusion qui ne se peuvent dire, qui a fait dire à un saint personnage, qu'il assurera, voyant une communauté qui observe exactement le silence, qu'elle observe aussi le reste de la régularité ;**

**et qu'au contraire, voyant une autre où le silence ne s'observe pas, qu'il est impossible que le reste de la régularité s'observe ».** (À Guillaume de Lestocq, curé de Saint-Laurent en 1631 – I,139)

Le silence s'impose aussi à tout retraitant ou visiteur :

**« Leur donner le département du temps »**

**« Madame la présidente Goussault et Mademoiselle Lamy s'en vont faire chez vous leur petite retraite. Je vous prie de les servir en cela, de leur donner le département du temps<sup>1</sup> que je vous ai mis en main, de leur marquer les sujets de leurs oraisons, d'écouter le rapport qu'elles vous feront de leurs bonnes pensées, en présence l'une de l'autre, et faire faire lecture de table pendant leur repas, au sortir duquel elles se pourront divertir d'une manière gaie et modeste. Le sujet pourra être des choses qui leur sont arrivées pendant leur solitude, ou qu'elles auront lues des histoires saintes. Et s'il fait beau, après le dîner elles se pourront promener un peu. Hors ces deux temps, elles observeront le silence ».** (A Louise de Marillac, Entre 1636 et 1639 – I,381-382)

**« Elles garderont étroitement le silence »**

**« Depuis la fin de l'oraison du soir jusques après l'oraison du matin du lendemain, les soeurs garderont étroitement le silence, etc. Rendez-vous bien fidèles à cela, mes sœurs, car c'est un temps précieux. Il y a des monastères où l'on n'oserait quasi ouvrir la bouche dans les heures du silence, et s'il y a grande nécessité de parler, on fait signe, demandant permission de dire quelque mot. »** (Conférence du 25 novembre 1658, *Emploi de la journée* – X,612)

---

<sup>1</sup> Le « département du temps » veut parler de l'emploi du temps.



**« Avec tranquillité et promptement, sans bruit »**

**« Elle (La sœur de la cuisine) dosera précisément les potages le quart d'après onze heures sonnés pour que l'on serve les portions avec tranquillité et promptement, sans bruit, crainte d'interrompre le service. »** (« Règlement pour la maison principale », *Ecrits A 91bis* p.757- 758)

Les lieux profanes sont des exemples de silence : ainsi du Louvre ou des appartements du Cardinal.



**« Faire nos actions en silence ... entendre une mouche bruire »**

**« Je voudrais, Messieurs, que vous eussiez vu le silence qu'il y a au Louvre et la manière de se parler les uns aux autres ; vous y verriez quelquefois quarante, cinquante, quatre-vingts, cent personne, qui attendent, s'entretenir les unes avec les autres en parlant bas, de sorte que vous entendriez une mouche bruire d'un bout de la salle à l'autre. Chez feu Monseigneur le cardinal de Richelieu, où j'ai été plusieurs fois, il y avait un silence merveilleux ; et chez celui-ci aussi vous voyez que chacun s'entretient honnêtement, civilement, modestement les uns avec les autres ». (Répétition d'oraison du 1<sup>er</sup> août 1655 – XI,213)**

## II. LE SILENCE CREE DE BONNES RELATIONS

Hors l'ambiance qu'il crée et exige, le silence produit des relations de choix entre ceux qui recherchent un tel support. Il favorise la croissance de l'homme nouveau et permet une interdépendance de qualité.

**« Plusieurs sont venus et se sont déjà retirés »**

**« Plusieurs sont venus et se sont déjà retirés. Je ne vous puis exprimer la grande consolation qu'ils ont revue, ni l'abondance des grâces que Notre-Seigneur leur a communiquée, ni la grande modestie et le silence exact qu'ils ont observés, ni leur humilité et sincérité à rendre compte de leurs oraisons, ni les conversions admirables et presque miraculeuses qui s'y sont faites ». (Etienne Blatiron, supérieur à Gênes, à saint Vincent – III,74)**

Le silence n'empêche pas d'exprimer nos convictions lorsque cela est nécessaire.

**« Je vois beaucoup de pensées dignes du rang que vous tenez dans l'Église »**

**« Messieurs, j'ai reçu, avec le respect que je dois à votre vertu et à votre dignité, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, sur la fin du mois de mai, pour réponse aux miennes, sur le sujet des questions du temps, où je vois beaucoup de pensées dignes du rang que vous tenez dans l'Église, lesquelles semblent vous faire incliner à tenir le parti du silence dans les contentions présentes. Mais je ne laisserai pas de prendre la liberté de vous représenter quelques raisons qui pourront peut-être vous porter à d'autres sentiments, et je vous supplie, Messieurs, prosterné en esprit à vos pieds, de l'avoir agréable ». (À Nicolas Pavillon et Etienne Caulet, Juin 1651 – IV,204)**

**« Parler à propos »**

**« M. Vincent dit que le silence était très nécessaire dans une communauté, rapportant qu'un grand homme de Dieu avait dit que, si on voulait conserver une communauté, il y fallait introduire un silence très exact, et que les confusions qui se glissaient dans les congrégations étaient causées par la rupture du silence.**

2° Que le silence attire, tant sur les communautés que sur les particuliers, abondance de grâces et de bénédictions, d'autant que garder le silence n'est autre chose qu'écouter Dieu, lui parler et lui donner audience, se sequestrant de l'embarras et de la conversation des hommes pour mieux l'entendre. C'est donc la fin du silence de se taire pour laisser parler Dieu. Ducam eam solitudinem et loquar ad cor ejus (Os 2,14).

3° M. Vincent dit que c'était une haute sagesse que de parler à propos ; que c'était ce que Notre-Seigneur avait fait, prenant occasion de l'eau que puisait la Samaritaine, pour lui parler de la grâce ; et il fit plusieurs exclamations, disant "Qui est-ce qui nous donnera ce don de parler à propos ? "

4° Il rapporta que deux Jacobins hibernois, lesquels étaient venus chez M N... de Paris, avaient, par leur silence, tellement ravi tout le monde, que chacun avec admiration disait, quand ils furent partis : «Voilà des saints » Et il dit qu'il n'y pouvait penser sans ressentir une particulière tendresse et révérence envers ces religieux ». (Résumé d'une conférence, *Sur le silence* – XI,93-94)

#### « Le silence de Notre-Seigneur »

« Vous êtes le premier et le seul à qui j'en donne avis ; vous honorerez le silence de Notre-Seigneur en ceci, s'il vous plaît, à l'égard de qui que ce soit, pour quelque raison particulière que j'ai. » (A Bernard Codoing, de Paris 24 octobre 1642 – II,308)

#### « Faire nos actions en silence »

« Monsieur Vincent nous recommanda, à la répétition de l'oraison, de faire nos actions en silence, sans bruit, sans tumulte, sans trouble, et apporta plusieurs raisons : "1° que le silence plaisait à Dieu ; 2° à raison du scandale que l'on donne, en ne l'observant pas. Il ajouta qu'il avait été averti par une personne de piété que l'on fermait les portes trop rudement. Si l'on nettoyait la vaisselle, il fallait que cela se fît en silence, sans bruit. Il connaissait une maison, bien éloignée de notre profession, où il y avait 200

personnes, où néanmoins chacun s'était accoutumé à parler bas, et cela parce que le maître avait témoigné que c'était sa volonté. Il pria la Compagnie d'y faire attention pendant un mois et désira que ce fût la première faute dont on s'accuserait au chapitre ». (Répétition d'oraison du 20 juillet 1642 – XI,124-125)



### « Point de bruit dans le Réfectoire »

« Elle (L'officière des portes et fenêtres) servira d'ordinaire à la première table, aura grand soin qu'il ne se fasse point de bruit dans le Réfectoire, auquel elle ne laissera entrer ni chien, ni chat, ni poule, tiendra les portes fermées, ne fera point de bruit, ouvrant et fermant les portes doucement, prenant garde que rien ne manque aux Sœurs, comme serait l'eau et le pain, donnant les portions avec modestie sans choix, se représentant qu'elle sert les servantes de Notre-Seigneur et des pauvres ». (« Sur les offices de la Maison Principale » – *Ecrits* p.798)

Toutes ces recommandations se résument dans le réflexe absolu de se taire. Il est alors aisé de vivre en charité :

### « Réfréner sa langue »

« Un des avis donné pour l'observance de nos Règles, le moins observé, me semble que c'est le numéro qui dit en dernier lieu qu'il faut réfréner sa langue. Le trop parler est cause que beaucoup de Sœurs nouvelles se scandalisent, voyant que l'on leur parle trop rudement ». (« Remarques et difficultés sur les règles des sœurs de la Charité » – 1656, *Documents* 649 p.735)

Le « silence de la Messe » est la plus belle adoration qui soit :

**« Le silence de la Messe »**

**« On offrira « le silence de la Messe » pour demander à Dieu les grâces qui sont nécessaires à nos supérieures pour leurs nécessités particulières et pour la conduite de nos âmes et pour celles de cette maison... »** (« Projet de règlement pour les orphelines à Cahors » - mai 1657, *Documents* 682 p.779)

Et la référence la plus parlante est celle des origines :



**« Au commencement de la Compagnie,  
le silence était mieux observé »**

**« A la fin de la répétition de l'oraison, M. Vincent prit sujet de parler sur ce qu'un frère coadjuteur qui était à la dépense s'était mis à genoux et avait demandé pardon à Dieu de ce qu'il parlait fort haut et qu'il ne se corrigeait point de cela. Alors M. Vincent dit : Il est vrai qu'il se fait beaucoup de bruit dans cette dépense, en sorte que cela incommode ceux qui sont auprès et les empêche d'ouïr la lecture ; et quoiqu'on en ait averti, néanmoins on ne s'en corrige pas ; et, qui plus est, quand on frappe pour vous appeler, vous ne répondez pas, vous faites le sourd. Cela, mon frère, est une grande faute. Mon frère, corrigez-vous de cela.**

**Je ne sais d'où vient ce grand bruit que nous faisons, ce peu de silence qui est maintenant parmi nous. Au commencement de la Compagnie, le silence était mieux observé, et l'on observait une manière de parler plus bas que nous ne faisons maintenant. Cela vient de ce qu'ayant quelque personne parmi nous qui entend dur, on a été contraint, pour se faire entendre, de prendre un ton plus haut ; et de là est venu que l'on a continué à parler haut. Dans nos conversations il faut avouer qu'il y a beaucoup de déchet de ce côté-là et que l'on y parle bien haut, et tout cela par ma faute, car c'est moi qui suis le seul coupable de tout le mal qui se fait dans la**

**Compagnie, et pource que moi-même je parle trop haut et donne ce mauvais exemple à la Compagnie, et pource que je ne tiens pas la main à ce que l'on s'en corrige.**

**Saint Benoît met, ce me semble, pour le premier point d'humilité, le silence, le silence... Nous avons vu, dans les ordinations où il y avait des cinquante ou soixante ordinands, que cela se faisait sans bruit. Par exemple, au collège des Bons-Enfants, là où, au commencement, on recevait les ordinands, on voyait tout cela dans ce petit lieu resserré avec un silence merveilleux. Par la grâce de Dieu, il y en a dans la Compagnie qui sont à grand exemple ; oh ! oui, il y en a, et plusieurs, par la grâce de Dieu ».** (Répétition d'oraison du 1<sup>er</sup> août 1655 – XI,210-211)

Prenons enfin appui sur l'exemple du Christ silencieux en sa passion.



**« Dans le respect et retenue de paroles »**

**« Sa bonté fera que souvent il se communiquera bien librement à vous ; prenez bien garde de demeurer toujours dans le respect et retenue de paroles, et surtout mes chères Sœurs, si Dieu permettait qu'il se passât quelques petits différends entre vous, ne lui en communiquez jamais rien, non plus que à quelque autre personne que ce soit ; et prenez bien garde que si entre vous vous aviez quelques mécontentements, que cela ne s'aperçoive pas.**

**Il faut aussi être bien exacte à ne se rien dire de rude l'une à l'autre, mais particulièrement devant le monde, pour les picoteries la Charité empêchera que cela n'arrive jamais, Dieu aidant.**

**La grande union qui doit être entre vous, sera maintenue par le support que vous aurez des petits défauts l'une de l'autre, et par le compte que vous vous rendrez de ce que vous aurez fait le jour, et où vous allez ou aurez été ». (« Instructions données aux Sœurs envoyées à Montreuil », 1647 – *Ecrits A* 85 p.765)**





## « Avec patience et silence »

**« Or, il a plu à sa bonté et miséricorde infinies ne nous donner d'autres vues, ni d'autres attraits, de sa vie souffrante, calomniée et méprisée. Nous devons nous en tenir là et l'imiter dans sa bassesse, dans ses opprobres, dans les outrages et les persécutions qu'il a soufferts, et dans la manière qu'il les a soufferts, c'est-à-dire avec patience et silence, et même avec joie et ardeur ». (Conférence du 6 juin 1659, *Du bon usage des calomnies* – XII,284)**

### III. DIEU COMMUNIQUE DANS LE SILENCE

Vincent a lu dans l'Écclésiaste : « Que ta bouche ne se précipite pas, et que ton cœur ne se hâte pas de proférer une parole devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel et toi sur la terre. Donc que tes paroles soient peu nombreuses ! » (5,1). Voilà qui nous encourage à vivre en silencieux.

#### **« Le pourparler que son âme a peut-être avec Dieu »**

**« Votre pratique ordinaire du grand silence, depuis les prières du soir jusques après les prières du lendemain matin, vous doit être aussi en grande vénération. Ne parlez sans nécessité à aucune sœur, de peur d'interrompre le pourparler que son âme a peut-être avec Dieu. O mes filles, ce temps de silence lui est tout consacré ; N.-S. l'a dit : "Je mènerai mon épouse au silence, et là je lui parlerai au coeur" (Os 2,14). Voyez donc le tort que vous vous feriez les unes aux autres, si vous interrompiez ce sacré entretien. Je vous ai dit en quelqu'autre rencontre que Mme Goussault avait un soin très exact de garder le silence. Si une dame de condition, avec quantité d'affaires et sans aucune obligation, était si exacte, combien, à plus forte raison devez-vous, mes filles, être soigneuses de bien observer**

**vos pratiques, puisque vous vous êtes données à Dieu pour cela et que même Dieu vous a soumises à des règles qui vous y obligent ! »** (Continuation de la conférence du 22 janvier 1645, *Sur la pratique du règlement* – IX,219)

**« Entendre Dieu parler à nos cœurs »**

**« Il faut que vous vous gardiez de trop parler. O mes filles c'est un grand défaut de trop parler et une chose malséante, et particulièrement aux Filles de la Charité, qui doivent avoir beaucoup plus de retenue que les autres. Vous devez encore garder le silence aux heures du lever et du coucher, c'est-à-dire depuis la lecture du soir jusques au lendemain après l'oraison. O mes sœurs, le bon exercice que c'est de garder le silence ! C'est dans le silence que l'on peut entendre Dieu parler à nos cœurs. Ayez-y grande dévotion. Si la nécessité requiert que vous parliez, que ce soit bas et en peu de paroles. Cette observance-là vous donnera de la dévotion ».** (Conférence du 14 juin 1643, *Explication du règlement* – IX,121)

**« Dieu ne nous parle point hors du silence »**

**« Il demanda à une autre : Dites-moi, ma sœur, est-on bien exact aux règles chez vous pour se lever à quatre heures ? - Je n'y manque pas, mon Père, mais j'ai beaucoup manqué au silence. - O ma fille, le silence est de grande conséquence. J'estime beaucoup les religieux qui gardent le silence. Que dis-je, mes sœurs ! Vous comparer aux religieuses ! Je vous estime bien moins qu'elles. Le silence donc, mes sœurs, sert pour parler à Dieu ; c'est dans le silence qu'il communique ses grâces ; il ne nous parle point hors du silence ; car les paroles de Dieu ne se mêlent point avec les paroles et le tumulte des hommes. Ne voulez-vous pas, mes filles, pour une bonne fois, être bien exactes à cela ? Toutes ayant répondu qu'elles le voulaient, Dieu soit béni, mes sœurs ! leur dit-il. Dieu vous donne la grâce de le faire ! »** (Conférence du 1<sup>er</sup> août 1655, *Sur l'observance des règles* – X,95)

## « Le bon chemin de la charité »

« Au revers, de combien de bonnes œuvres et de saintes actions de vertu seront cause les bons sujets de la Compagnie qui auront posé un bon fondement et donné un bon exemple ! Car, à mesure que ceux qui les suivront feront bien et se maintiendront dans le droit chemin qu'ils leur ont tracé, à mesure leur gloire augmentera et à mesure ils en recevront récompense de Dieu dans le ciel. Cela, mes frères, ne nous doit-il pas tous encourager à nous remettre dorénavant dans un bon train, à nous rendre exacts à la pratique des règles et saintes coutumes de la Compagnie, à garder le silence, à prendre une manière de converser les uns avec les autres la plus agréable à Dieu que nous pourrons nous imaginer ? Demandons cette grâce à Notre-Seigneur et communiez pour cela aujourd'hui ». (Répétition d'oraison du 1<sup>er</sup> août 1655 – XI,215)



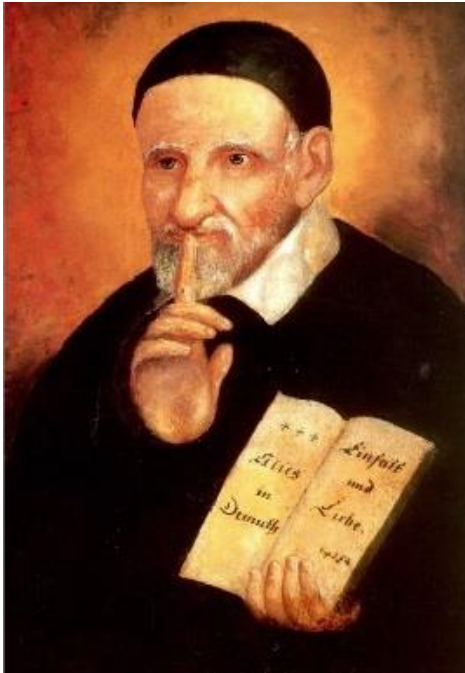
« Travaillant sans éclat et sans bruit au service des pauvres »

« Je loue Dieu de tout mon cœur de la disposition en laquelle vous me témoignez être, et compatis néanmoins à la peine que vous sentez pensant ne rien faire. Sachez pour tout assurer, ma chère Sœur que vous honorez l'état du Fils de Dieu lorsque, sortant du temple où il travaillait pour sa gloire, il suivit la Sainte Vierge et Saint Joseph pour leur obéir, et par ce moyen faire la volonté de Dieu tant d'années en un office si abject que de travailler à la charpenterie, étant venu sur la terre pour y travailler pour le salut de tous les hommes. Que savez-vous, ma chère Sœur, pourquoi la Providence vous réserve, vous laissant cachée en son Fils, et néanmoins travaillant sans éclat et sans bruit au service des pauvres qui est d'accomplir le dessein de la divine Providence avec grande sûreté. Si vous songez à cela, ma chère Sœur, comme je le crois, vous serez en grand repos, et attendrez avec amour et confiance si Dieu veut autre chose et par e moyen vous serez dans la sainte indifférence que nous enseigna Monsieur Notre Très H (« A

ma soeur Anne Hardemont Fille de la Charité Servante des Pauvres Malades à Ussel » ce 20 décembre 1659 – *Ecrits* L 642 p.656)

A Charles Ozenne, 22 janvier 1655 – V, 262-263

« Que dirons-nous, Monsieur, de l'incomparable bonté du roi et de la reine pour leurs pauvres petits missionnaires ? Certes la parole me manque. **Le silence est une louange à Dieu en Sion, dit le prophète, et saint Jérôme après lui.** Il vaut mieux admirer et se taire, en la vue de tant et de si incomparables et royales bontés, que entreprendre à les remercier, et prier Dieu qu'il sanctifie de plus en plus leurs âmes et tout leur royaume ; et c'est ce que je ferai tous les jours de ma vie ».



+++

*Tout en humilité,  
simplicité,  
amour*

*Peinture. L'original se trouve chez les Filles de la Charité, à la maison de Gumpendorf.*

## Témoignages

- *D'une personne malentendante*

Le silence pour moi est un élément vital, un bonus, une respiration, un luxe aussi, une soupape de sécurité, un refuge, c'est une clef qui ouvre vers d'autres choses, c'est une nourriture de l'esprit ! ça serait très réducteur, en effet, de dire que le silence est seulement une absence de bruit.

Le silence, je le définirai comme un élément qui a 2 dimensions ; une horizontale qui permet de nous relier autrement aux autres et à l'environnement dans lequel on vit ; et une verticale qui nous permet de relier l'infini avec nous même, toucher à une forme de sérénité intérieure, à l'essentiel (de la vie ?) bref, quelque chose qui nous dépasse un peu mais qui est infiniment bon.

Je pense que quand on parvient à trouver un équilibre au milieu de ces deux axes, alors, on peut dire que le silence est une attitude ; tout l'être s'y engage sans peur.

Le silence est une expérience à mener, seul, sans aucun doute. Puis, c'est une expérience à partager. Il nous aide à gérer nos émotions.

Dans mon cas, le gros handicap, c'est d'être née (un peu) sourde au milieu d'entendants ! Dans ce cas, on n'a pas, ou peu de personnes pour nous guider. On n'a pas de référent (famille ou amis). Du coup, on est 'très différent' et surtout 'incompris'. On ressent très vite qu'on aura peu de choix et peu d'aides sur la gestion des conséquences, on est seul. Suite à ce constat, le plus faible sera facilement déstabilisé par le fait de ne pas avoir de modèle à suivre. Le plus faible s'isolera et touchera plus tard le salaire de son handicap. Le plus téméraire assumera ses choix et leurs conséquences. Je me situe dans le second groupe, j'ai fait des choix dont j'ai accepté les conséquences. J'ai grandi de mes erreurs !

Je n'ai pas choisi d'être sourde. En revanche, j'ai fait le choix d'essayer d'entendre car ma famille est entendante . J'ai voulu sceller

ce lien avec ce socle d'origine qui, certainement, me rassurait. C'est ce choix de départ, dont j'assume tous les jours les conséquences (silencieusement), qui fait que je suis la seule aujourd'hui, à pouvoir apprécier (et au prix de quels efforts !) et expliquer tout ce que j'ai construit dans ma vie au milieu des entendants, en étant sourde profonde.

Que peut-on faire à part témoigner et s'engager ? Je pense que tout au long de nos parcours 'différents', le témoignage a, non seulement, une part thérapeutique, mais aussi une part qui permet aux autres de mieux comprendre. La parole libère, déclenche des émotions, permet un déclic, c'est parfois un pied mis sur la marche de la résilience.

Il y a aussi l'engagement qui est important. Il vient appuyer les paroles.

En positif, le silence m'apporte : concentration, réflexion, observation, inspiration, entrée en relation avec les autres (je me tais, je t'écoute), Il favorise notre intériorité et notre vie sur plein de sujets.

Je ne sais pas ce que le silence m'apporte en négatif ! rien certainement ! En revanche, le sentiment négatif qui me revient (je le ressens encore vivement rien que d'y penser) m'a été jeté en entrant dans le monde des entendants qui a quand même passé beaucoup de temps à réduire au silence le monde des sourds.

Magali

19 octobre 2022

- *D'élèves sourds scolarisés chez les Maristes.*

\*« Je voudrais d'abord dire que la vie quotidienne d'un sourd est loin de pouvoir être qualifiée de silencieuse car « notre silence » est multiforme puisqu'il s'épanouit dans le langage des signes, la langue écrite, l'art, les SMS et tout cela fait du bruit dans nos cœurs et nos têtes. »

\*« Oui ! dans nos têtes et dans nos cœurs, s'il y a un certain silence, il y a aussi beaucoup de bruits. Vous, les « entendants », vous tendez l'oreille pour écouter mais nous, nous écoutons par la vue et chacun de nous devient sa propre source de sons tout en étant hélas privés de la beauté musicale et autres aspects de la culture, c'est pourquoi on se regroupe dans des associations ou clubs qui travaillent dans le but d'y remédier. »

\*« La surdité est invisible pour les gens de la rue, on est intégrés dans la société, on peut faire comme tout le monde : marcher, lire, aller au supermarché, pratiquer un sport etc. mais quand on est dans une situation d'oral, c'est compliqué, parfois les gens font un effort pour nous comprendre ou se faire comprendre mais très vite ils oublient notre cas. »

\*« Comme vous pouvez l'imaginer, tout cela fait du bruit et des interrogations dans nos têtes et donc le silence n'existe pas pour nous. On n'est pas enfermé dans un ghetto et malgré cette barrière de l'oralité, on peut vivre comme les entendants et partager avec eux grâce aux traducteurs. »

\*« En ce qui concerne notre foi, on peut aussi entendre l'appel du Seigneur pour chacun de nous, car Dieu nous parle comme à tout le monde dans le silence de nos cœurs. Isaïe n'a-t-il pas dit que les sourds entendront ? » (Revue « présence Mariste » n° 304 juillet 2020)

cf. <https://www.presence-mariste.fr/-no-304-.html> consulté le 7 décembre 2022

- *Silence dans la vie monastique*

Par rapport au bruit de la ville (Bordeaux) et à l'agitation intérieure générée par les multiples projets de vie personnelle, ma rentrée en communauté monastique à Maylis a eu pour moi l'allure d'un silence paisible (juillet 67) effet de contraste, bien sûr, mais vie structurée par les rassemblements de prières communautaires (les heures liturgiques qui encadrent l'Eucharistie centrale : 7 rendez-vous ! quotidiens) cela procure un climat de stabilité intérieure et de paix qui est « comme » un silence par rapport à l'agitation vécue antérieurement.

Dans la vie monastique *Bénédictine*, le climat de silence entretenu à l'intérieur de l'Abbaye (et qui est de la responsabilité de chacun) est découvert, « petit à petit », progressivement comme LE moyen nécessaire pour « écouter » intérieurement LA PAROLE... comme un « espace » de l'âme en disponibilité d'accueil. Cela suppose un choix personnel et une expérience spirituelle réelle... il faut s'y risquer avant d'en parler. Donc envisager le silence extérieur et intérieur comme le GRAND MOYEN de l'ECOUTE de Celui qui nous parle, le CHRIST qui habite notre cœur de baptisé s'offre dans un dialogue permanent, IL est Lui, le VERBE du Père, qui vient rejoindre notre verbe intérieur (notre pensée et conscience intime personnelle). Ce dialogue offert est le contraire du bavardage intérieur que nous pouvons connaître quelquefois... Il nous pacifie. Donc SILENCE tout entier pour l'écoute de cette PAROLE qui est Dieu-Trinité en conversation avec nous !

Maintenant il est toujours bon d'identifier ce qui dans notre vie de consacré peut s'opposer à cette recherche du silence « espace » du Dieu qui parle. Il ne s'agit pas (simplement) de fuir le bruit extérieur mais plutôt de chasser les bruits intérieurs. Celui de la « ratiocination » intérieure permanente, celui des émotions à gérer, celui des arguties et



des procès intérieurs que nous entretenons quelquefois à l'intime, les bavardages réflexes... C'est aussi, une ascèse, cette écologie intérieure, contre l'accélération des activités pastorales ou autres, leur accumulation, les pressions, les urgences (elles peuvent exister, mais demande un discernement et une hiérarchie de notre praxis).

St Jean de la Croix, docteur mystique de l'Eglise, dit quelque part dans ses écrits spirituels : le silence est une précaution de l'Amour ! Si nous avons quelque expérience dans ce domaine, nous savons que l'investissement amoureux concerne notre intimité personnelle dans la relation. C'est un cœur à cœur qui cherche la solitude avec l'Autre et préserve par le secret, l'aspect incommunicable de la relation. On comprend que ce silence-là est « le secret du roi ». L'amour d'Agapé, dont Dieu nous étreint, ne nous dépersonnalise pas, au contraire ! Il manifeste notre unicité de personne, notre être d'enfant de Dieu, distingué et aimé pour lui-même. En ce sens il nous donne notre singularité et notre originalité unique (dans l'ordre de la grâce).

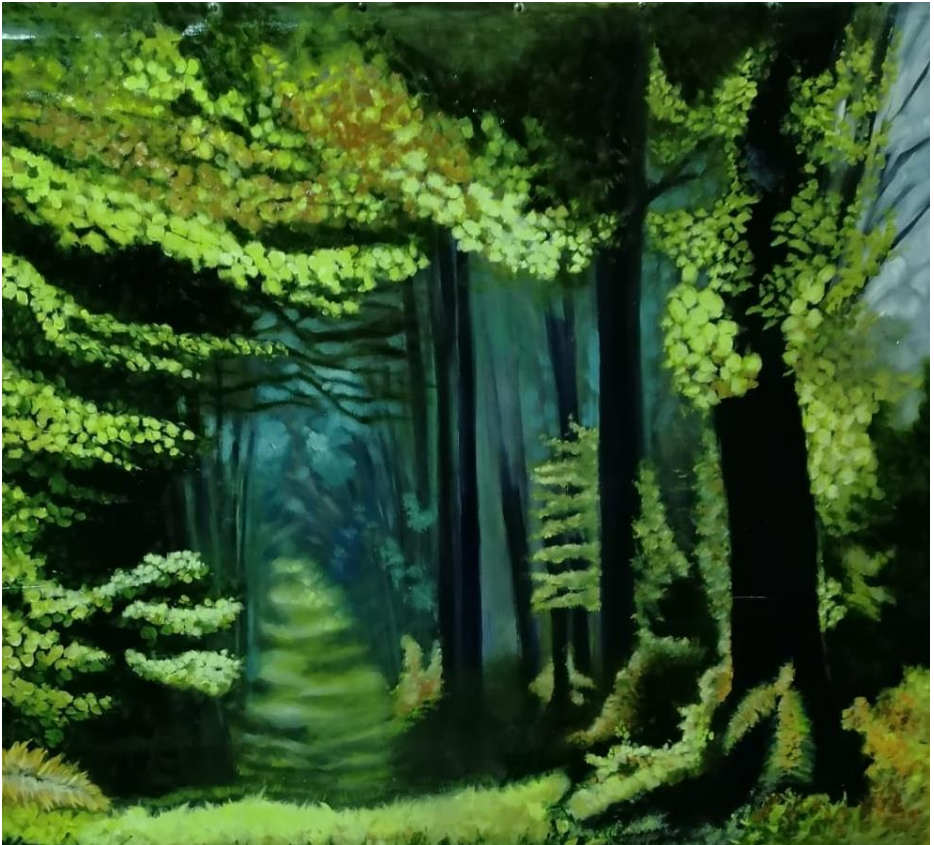
Hier j'ai pu aller marcher dans la campagne environnante de l'Abbaye, bien couvert car le temps était froid (8°) sur des petits chemins, puis à travers champs pour rejoindre une petite route ciblée... merveilleuse promenade solitaire m'arrêtant de temps en temps pour savourer les couleurs, la rouille des feuilles d'automne, un vrai silence régnait sur cette nature au repos, un silence qui fait du bien à l'âme, j'ai réalisé que les hommes et les femmes de notre temps, avaient une vraie nécessité de faire cette expérience, elle est peut-être à leur porte, ce silence est guérissant, thérapeutique, mais il faut le choisir, et résister à la facile propension à l'écran avec sa distraction permanente. En ce 2° dimanche de l'Avent la silhouette forte du précurseur du Christ, le Baptiste nous rappelle le climat du désert qu'il fréquentait, l'expérience du silence était la sienne, mais à l'intérieur il « Criait » la proximité du Messie-Sauveur ! C'est dans le silence que l'on peut desceller les cris

qui nous habitent... la vie monastique peut être ce lieu béni, mais choisi et tenu, pour accéder à cette vérité de nous, à cette vérité de Dieu, à cette Parole, à nous adressée.

Je vous souhaite tous et chacun d'oser et de risquer cela, et d'entendre en son cœur le NOM unique que lui donne son Créateur et Sauveur.

Père Vincent,

Abbaye de Maylis. le 4 décembre 2022



*Peinture sur toile réalisée par le Père Vincent*

## POUR PROLONGER, PERSONNELLEMENT ET EN EQUIPE ...

« *Faire nos actions en silence, sans bruit, sans tumulte, sans trouble* » (SV XI,124)

- 1) Pollution visuelle et sonore, frénésie de consommation, rythme de vie toujours plus soutenu... Trouver un îlot de silence au sein de notre société survoltée semble être devenu mission impossible pour la plupart de nos contemporains.

Quelles sont nos recettes pour y arriver ? Quelles astuces pouvons-nous échanger ? Quelle éducation au silence pouvons-nous proposer ?

« *Ne point se laisser aller aux caquets, médisances et plaintes* » (LDM A90 p.738)

- 2) Se mettre en quête de silence, c'est un peu comme entrer en résistance ! Afin de ne pas céder aux impératifs de disponibilité permanente, de communication incessante, et de commentaires souvent négatifs, il est salutaire de quitter les grandes artères bruyantes pour découvrir des sentiers plus sereins.

Comment apprivoiser le silence ?

« *Qui est-ce qui nous donnera ce don de parler à propos ?* » (SV XI,93-94)

- 3) ... *Et de nous taire à propos !!!* Face au silence de l'autre, il n'est pas toujours facile d'avoir la réaction adéquate. Signe de douleur, de refus, de réprobation, le silence peut aussi être signe de bien-être, de communion.

Comment découvrir, percevoir et ressentir ce que signifient les silences de l'autre ?

« *C'est dans le silence que l'on peut entendre Dieu parler à nos cœurs* » (SV IX,121)

- 4) Le silence nous offre cette possibilité extraordinaire de renouer avec notre intériorité. Quand le silence se fait peu à peu autour de nous et en nous, alors commence à émerger notre être intérieur.

Quelles expériences pouvons-nous partager de cette présence de Dieu en nous en communauté, en famille ou en groupe de réflexion ?

## Bibliographie

- Don Marie-Bruno BORDE, *Le silence monastique*, (Editeur : Life édition, Mars 2021)
- Gaston COURBIN, *Une valeur or : Le silence*, (Editeur : Le laurier, Mars 2018)
- Marc DE SMEDT, *Eloge du silence*, (Editeur : Albin Michel, 2018)
- Dennis GIRA, « Rien n'est plus "parlant" que le silence », *Études* 2007/3 (Tome 406), p. 371-380
- Thierry JANSSEN, *Ecouter le silence à l'intérieur*, (Editeur : L'iconoclaste, Octobre 2018)
- Cardinal Robert SARAH, *La force du silence*, (Editeur : Fayard, Novembre 2017)
- Jean VERCORS, *Le Silence de la mer*, (Poche 1967)

## Filmographie :

- Philip GRÖNING, *Le grand silence*, film documentaire, 2005



**Animation Vincentienne**

© Congrégation de la Mission, 425 route du Berceau, 40990 SAINT VINCENT DE PAUL  
Tous droits réservés